Haïcourts

Poèmes et photographies

Jean-Marie Sztalryd

PONT 9

Le savoir animal
ne s'écrit pas
il s'impose

Les rêves trahissent les mensonges
dans le fracas des traces de l'aube

Infinie langueur
l'écume troublée du hasard
sous les pas hésitants d'un funambule

Son regard lumineux
déchire la brume des chemins creux

Haïcourts 12

Sous l'aile froissée d'un papillon gris
un éléphanteau endormi
rêve de New-York et de Philadelphie

Décapitée par le chagrin
la pluie battante
corrompt la douleur

Le désert immédiat
surprend l'horizon définitif
des mouches et des hommes

la criée

Le murmure d'une voix inconnue
psalmodie la crainte
des hivers à venir

Dans la mansarde un bonheur volatile
au hasard de rires sybillins
les racines ne choisissent pas leur terre

Les pluies d'orage
débroussaillent
les vestiges de la mémoire

Les soirs de pleine lune
les chameaux valsent
dans les rêves de bédouins assoupis
contre les dunes de sable rouge

Condamné à la répétition
l'homme s'évertue
à chasser le doute et la croyance

Torpeur indécise
l'ébauche d'un sourire
ou l'absolue légèreté d'être

L'ombre des fantômes
éclipse les clairs de nuit

À la lisière
des regards désertés
un soleil noir gît en larmes

L'empreinte brutale
d'une semelle anonyme
sur la rosée matinale
du premier cri

La nostalgie isole
le passé de l'espoir

Impatientes
les pluies d'étoiles renoncent
au mirage d'un voyage anticipé

A contretemps de l'amour maternel
un enfant se perd
dans les sables mouvants

Vagabond
orphelin de la pluie
dans un ciel pierreux et sauvage

Le passé à bout portant
inquiète ritournelle
pointée sur la tempe des hommes

La haine première
nécessité vitale
à l'impensable de la mort

Grillons et cigales
stridulent ou cymbalisent
chaîne invisible
des solitudes brisées

Entre le grain et la paille
un tesson de vie

Dans le regard lézardé
des agonisants
le tumulte intemporel de la mémoire

Insoumis ce matin là
l'échafaud accorde un dernier rêve
au condamné